

Giverny

Les doigts se mêlent et s'entre-mêlent  
comme les fleurs au jardin d'Éden  
couvrent de leurs éphémères corolles  
les parterres à l'ombre des sycomores

Leurs regards sont si intenses et brûlants  
que la faune croassante s'enflammant  
quittent à regret les grands nénuphars blancs  
Sous l'arc d'un pont stoïque les enjambant

Les amants subjugués prononcent des vœux  
Tout est lumière que les ombres contrastent  
de mille couleurs toutes en subtiles senteurs  
Iris en joies, bouquets de roses ou de fuchsias

La pénombre envahissante pénètre l'onde  
Un friselis coquin trouble leurs mains  
Ils sont si seuls dans leur nouveau monde  
Que seule la force du peintre sur le lin  
fixera à jamais ces doubles destins.